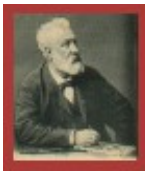

Verniana
Jules Verne Studies/Études Jules Verne
www.verniana.org
ISSN 1565-8872

Submitted September 3, 2025
Proposé le 3 septembre 2025

Published September 15, 2025
Publié le 15 septembre 2025

Le premier volume des Carnets de voyage de Jules Verne

Jean-Michel Margot

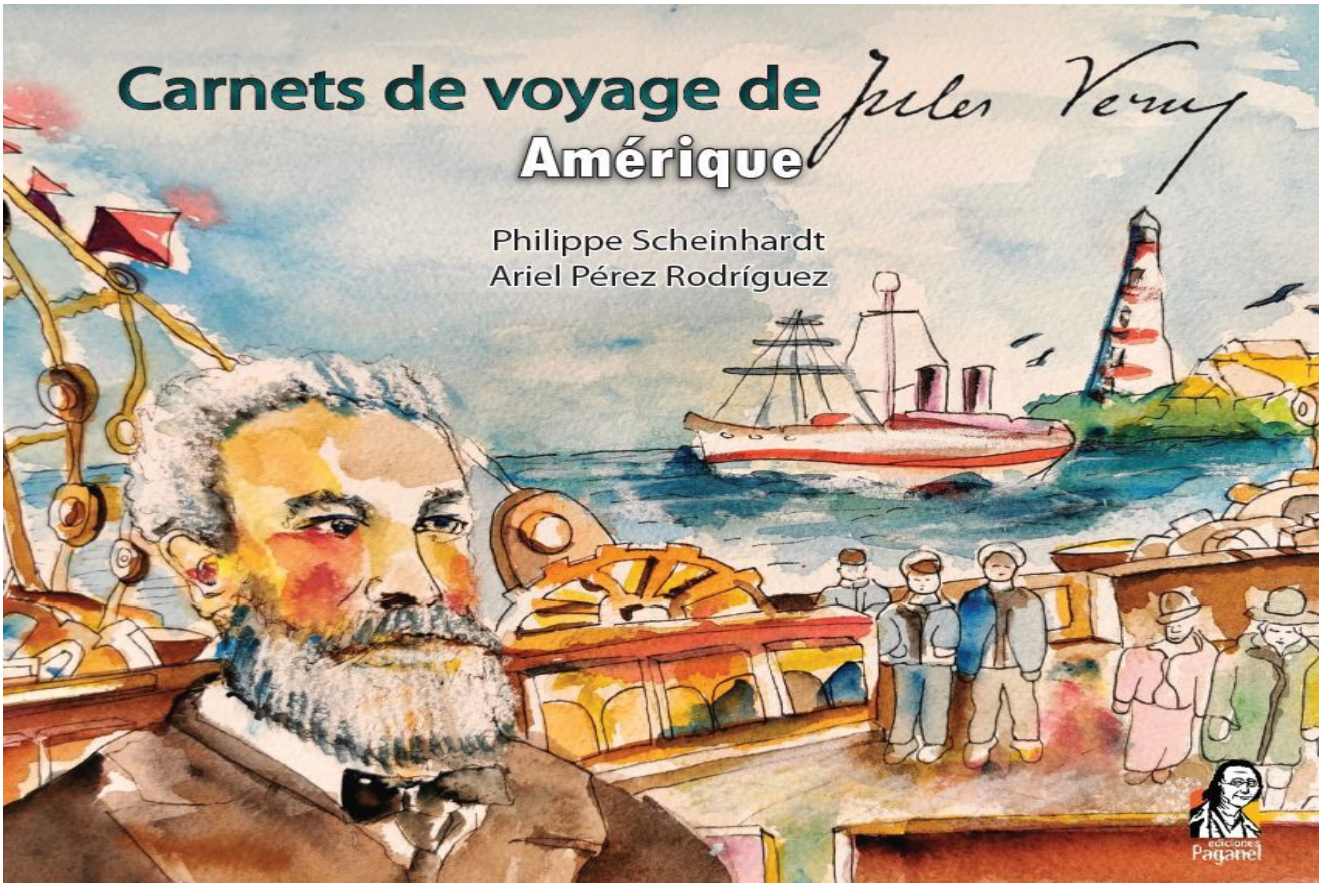
Philippe Scheinhardt & Ariel Pérez Rodriguez. *Carnets de voyage de Jules Verne - Amérique.* Marratxi, Ediciones Paganel, 2025. ISBN 978-84-09-68610-0.

L'oeuvre de Jules Verne a presque été publiée dans sa totalité. Il restait à mettre à la disposition du public ces fameux *Carnets de voyage*, que les chercheurs ont évoqué depuis plusieures décennies. C'est à quoi se sont attelés deux spécialistes verniens pour publier ce magnifique ouvrage plein de surprises.

Spécialiste de l'écriture vernienne, Philippe Scheihardt a établi le texte et Ariel Pérez Rodriguez en a assuré la mise en page. Pour l'appareil critique, tous deux se sont réparti la rédaction des notes, Philippe Scheinhardt y ayant apporté une contribution prépondérante. Présenté sur ce papier glacé utilisé par les éditions Paganel, cet ouvrage tient toutes les promesses que son titre laisse prévoir. Il surprend d'abord par son format oblong avec une longueur de 27 cm sur une hauteur de 19 cm, car on ne saurait s'attendre à cela pour publier un *Carnet de voyage.* Ce coup de maître permet ainsi au lecteur d'avoir sur la même page un fac-similé d'une page du carnet, le texte correspondant, des commentaires, des références ou des illustrations.

Ce volume de 142 pages s'ouvre par deux pages de « Conventions », essentielles pour une lecture compréhensive. Puis suit une biographie rédigée par Ariel Pérez Rodriguez sous le titre de « Le rêve de la mer » (10 pages). Les 83 pages suivantes sont consacrées au voyage proprement dit, du 26 mars au 16 avril 1867. Les pages 106 à 121 présentent des notes contenues dans le carnet, non directement liées au voyage, comme par exemple deux

tables des matières d'un texte que Verne imaginait pouvoir écrire à son retour [1]. Les quatre pages suivantes sont dédiées à « Le nabab et son intendant », récit inachevé sous la forme d'un « premier brouillon rédactionnel aussitôt interrompu après deux feuillets de narration ». Pour clore cet ouvrage, la postface de Philippe Scheinhardt occupe les pages 126 à 142 et précède la bibliographie et les crédits photgraphiques.

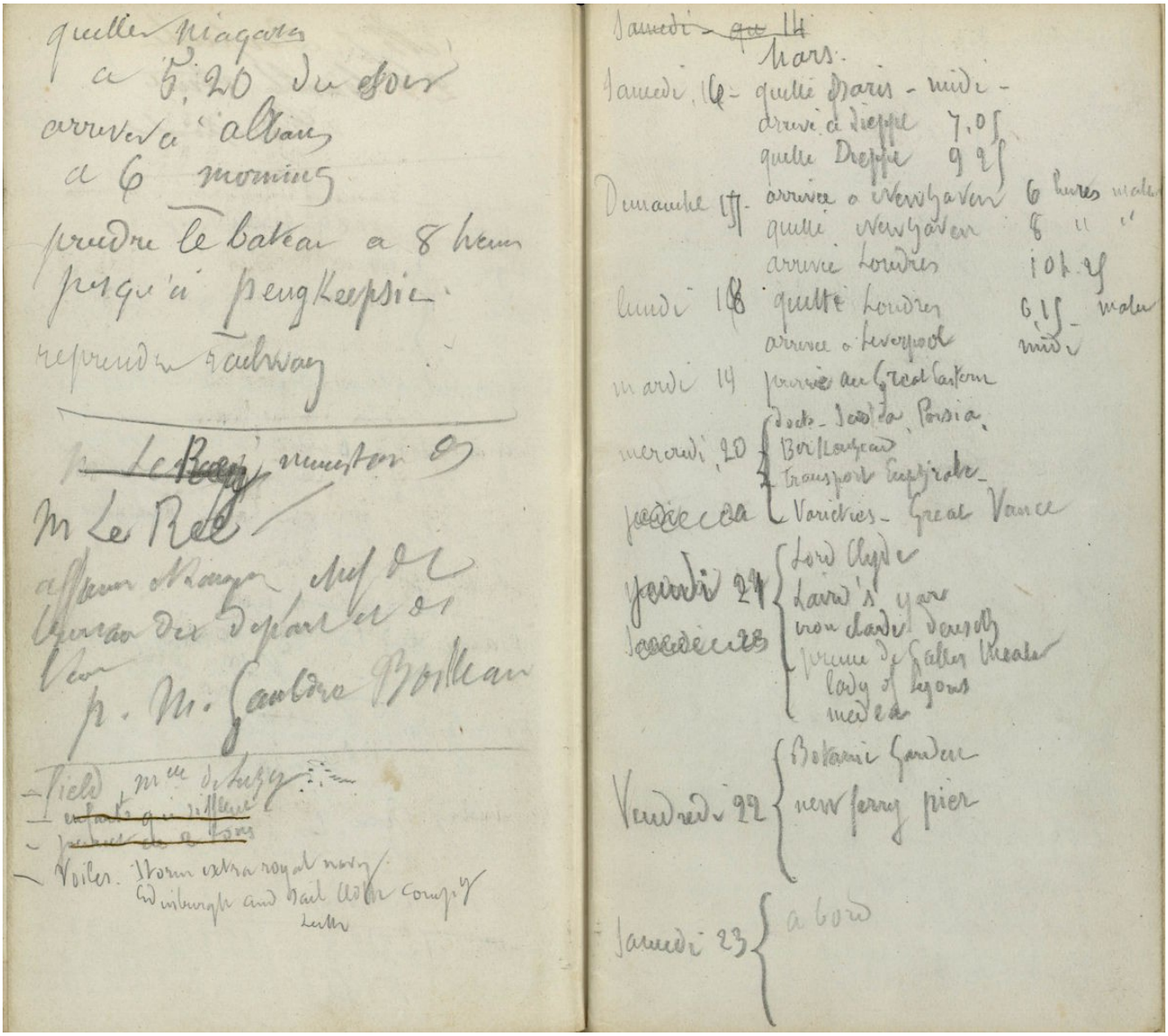


Une bonne compréhension des « Conventions » est indispensable pour profiter pleinement de la lecture de ce *Carnet de voyage en Amérique*. L'écriture d'un carnet de voyage n'a rien à voir avec la rédaction du manuscrit d'un roman. Loin de sa table de travail, sur le pont de *Great Eastern*, à bord du bateau qui remonte l'Hudson, dans une cabine de chemin de fer ou admirant les chutes du Niagara, Jules Verne n'avait que son carnet pour y recueillir ses impressions de voyage ou prendre des notes.

Comment ce présente ce *Carnet* ? Les « Conventions » le présentent ainsi :« A quoi ressemble ce document d'archive ? Une couverture habillée d'une protection verte accueille deux sortes de liasses manuscrites, assorties d'une page de titre *Notes [du] Great Eastern*. »

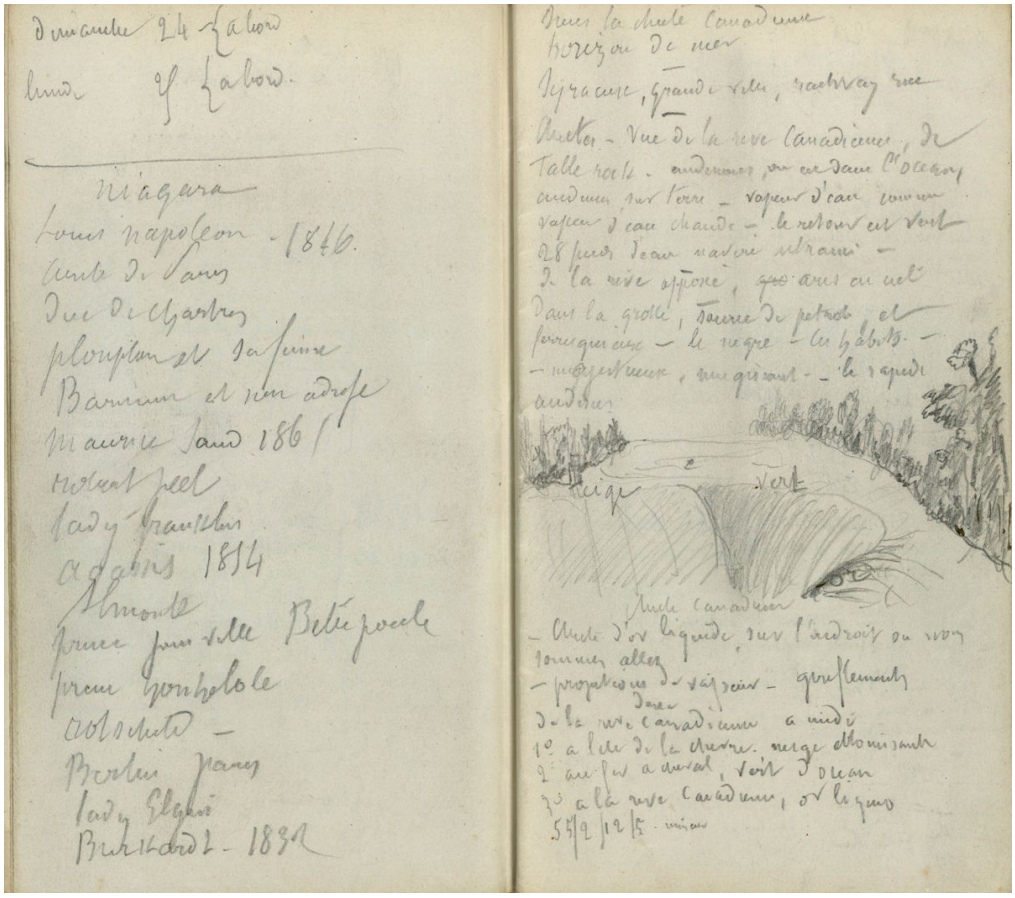
1 Ce texte est sans doute le roman *Une ville flottante* (1870).

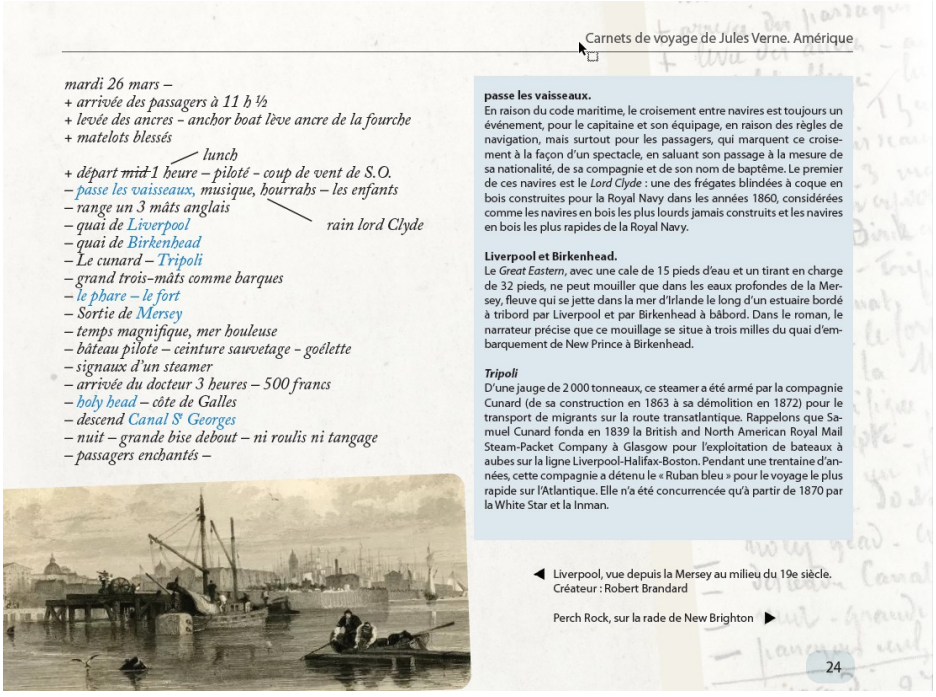
Les auteurs m'ont fait parvenir trois images de pages du Carnet, comme on peut les voir à la Bibliothèque municipale d'Amiens. Elles figurent ci-dessous. A les voir, remplies d'indications écrites au crayon ou à la plume, elles présentent un mélange de notes de voyage et de sujets sans lien direct avec le voyage, comme par exemple des adresses utiles, le dossier technique du *Great Eastern*, une esquisse en vue d'un récit futur ou des opinions diverses sur les Américains. Débrouiller un tel mélange n'a pas été une mince affaire et le résultat est d'une clarté spectaculaire.



La première des ces liasses est le journal du voyage proprement dit. La seconde est un mélange de notes sur la préparation du voyage, l'aménagement du paquebot ou la visite aux chutes du Niagara. A cela, les auteurs ont ajouté des documents extérieurs au *Carnet*, comme des lettres de Jules Verne à son éditeur Hetzel (de Liverpool avant l'embarquement

ou à bord du *Great Eastern*, en vue de New York). En arrière-plan plane le roman *Une ville flottante* car certaines notes ont un lien avec le roman publié trois ans plus tard, comme par exemple les trois officiers de Bombay qui donneront naissance aux personnages de Fabian et de Corsican dans le roman.





Carnets de voyage de Jules Verne. Amérique

mardi 26 mars –
+ arrivée des passagers à 11 h ½
+ levée des ancres – anchor boat lève ancre de la fourche
+ matelots blessés
+ départ ~~mid~~ 1 heure – piloté – coup de vent de S.O.
– passe les vaisseaux, musique, hourrahs – les enfants
– range un 3 mâts anglais
– quai de Liverpool
– quai de Birkenhead
– Le cunard – Tripoli
– grand trois-mâts comme barques
– le phare – le fort
– Sortie de Mersey
– temps magnifique, mer houleuse
– bâteau pilote – ceinture sauvetage – goélette
– signaux d'un steamer
– arrivée du docteur 3 heures – 500 francs
– holy head – côte de Galles
– descend Canal St Georges
– nuit – grande bise debout – ni roulis ni tangage
– passagers enchantés –

lunch

rain lord Clyde

passe les vaisseaux.
En raison du code maritime, le croisement entre navires est toujours un événement, pour le capitaine et son équipage, en raison des règles de navigation, mais surtout pour les passagers, qui marquent ce croisement à la façon d'un spectacle, en saluant son passage à la mesure de sa nationalité, de sa compagnie et de son nom de baptême. Le premier de ces navires est le *Lord Clyde* : une des frégates blindées à coque en bois construites pour la Royal Navy dans les années 1860, considérées comme les navires en bois les plus lourds jamais construits et les navires en bois les plus rapides de la Royal Navy.

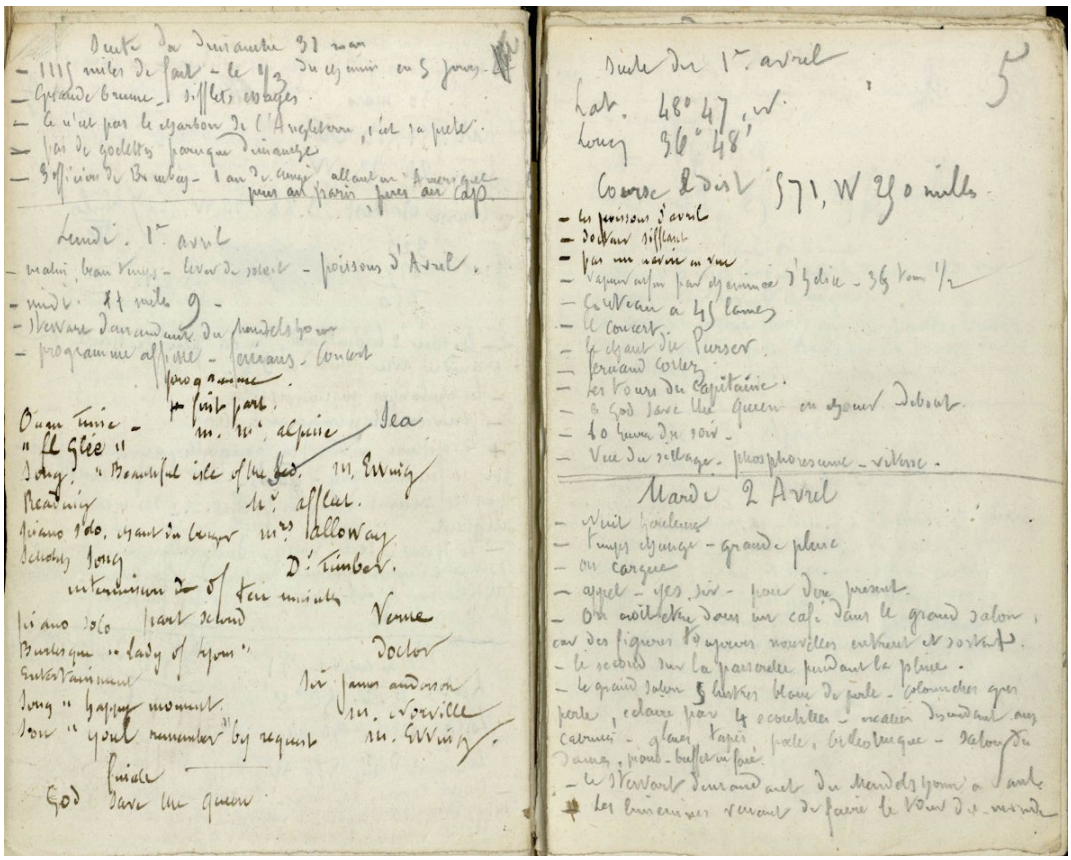
Liverpool et Birkenhead.
Le *Great Eastern*, avec une cale de 15 pieds d'eau et un tirant en charge de 32 pieds, ne peut mouiller que dans les eaux profondes de la Mersey, fleuve qui se jette dans la mer d'Irlande le long d'un estuaire bordé à tribord par Liverpool et par Birkenhead à bâbord. Dans le roman, le narrateur précise que ce mouillage se situe à trois milles du quai d'embarquement de New Prince à Birkenhead.

Tripoli
D'une jauge de 2 000 tonneaux, ce steamer a été armé par la compagnie Cunard (de sa construction en 1863 à sa démolition en 1872) pour le transport de migrants sur la route transatlantique. Rappelons que Samuel Cunard fonda en 1839 la British and North American Royal Mail Steam-Packet Company à Glasgow pour l'exploitation de bateaux à aubes sur la ligne Liverpool-Halifax-Boston. Pendant une trentaine d'années, cette compagnie a détenu le « Ruban bleu » pour le voyage le plus rapide sur l'Atlantique. Elle n'a été concurrencée qu'à partir de 1870 par la White Star et la Inman.

◀ Liverpool, vue depuis la Mersey au milieu du 19e siècle. Créateur : Robert Brandard

Perch Rock, sur la rade de New Brighton ▶

24

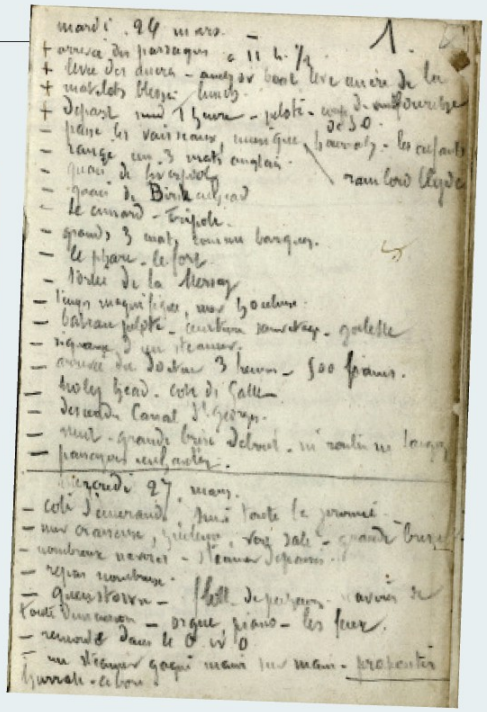


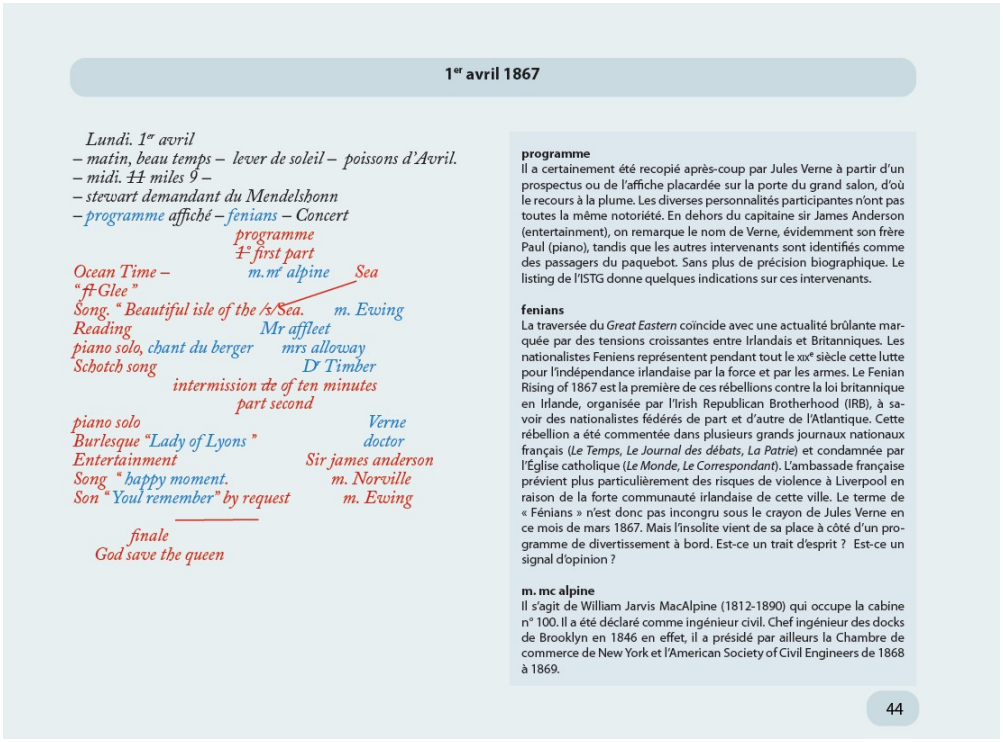
Philippe Scheinhardt et Ariel Pérez Rodríguez

Fort et phare.
Perch Rock, sur la rade de New Brighton, à la sortie bâbord de la Mersey. Défense côtière, à l'origine contre un débarquement des troupes napoléoniennes, ce fort a été édifié entre 1826 et 1829 et a été célébré comme « the little Gibraltar of the Mersey ».

Holyhead.
Pointe rocheuse signalée par un phare sur l'île de Holy Island dans le nord du Pays de Galles : il annonce le port sur l'île d'Anglesey, un des plus notables de la mer d'Irlande pour les liaisons maritimes entre les deux grandes îles de la Grande-Bretagne.

Canal Saint-George.
Détroit par lequel la mer d'Irlande communique avec l'Océan Atlantique. Il constitue de ce fait le passage privilégié pour les navires transatlantiques qui effectuent la liaison avec l'Amérique du Nord.





1er avril 1867

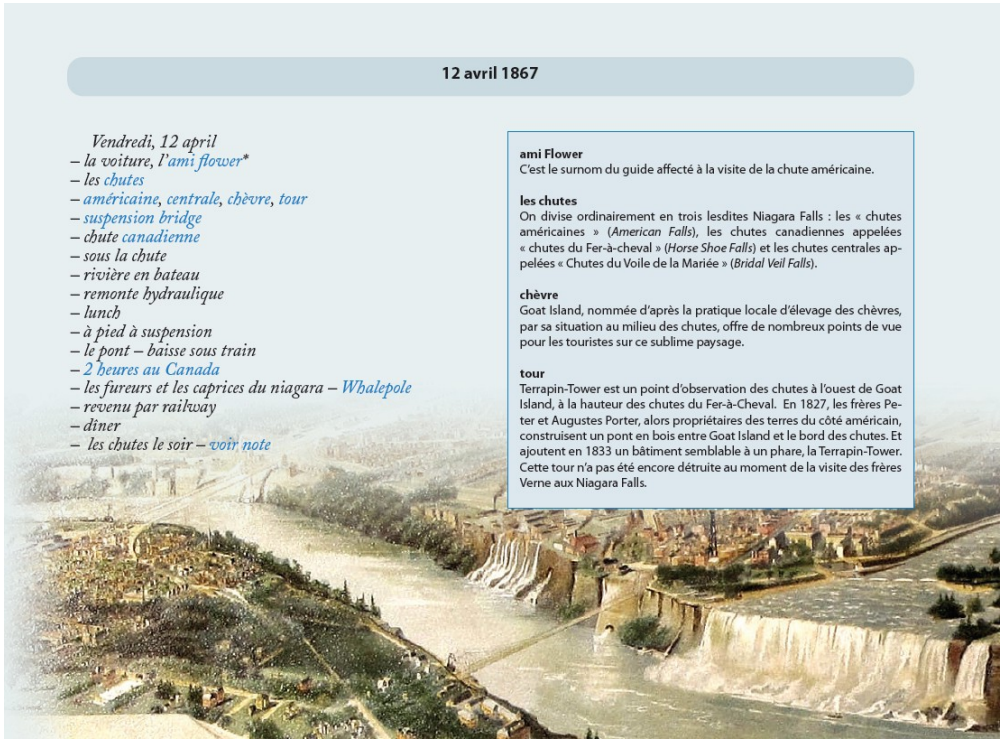
Lundi. 1er avril
– matin, beau temps – lever de soleil – poissons d'Avril.
– midi. ~~11~~ miles 9 –
– stewart demandant du Mendelshonn
– programme affiché – fenians – Concert
programme
1° first part
Ocean Time – m.mc alpine Sea
"~~A~~ Glee"
Song. "Beautiful isle of the ~~s~~ Sea." m. Ewing
Reading Mr affleet
piano solo, chant du berger mrs alloway
Schotch song Dr Timber
intermission ~~de~~ of ten minutes
part second
piano solo Verne
Burlesque "Lady of Lyons" doctor
Entertainment Sir james anderson
Song "happy moment." m. Norville
Son "You'l remember" by request m. Ewing
finale
God save the queen

programme
Il a certainement été recopié après-coup par Jules Verne à partir d'un prospectus ou de l'affiche placardée sur la porte du grand salon, d'où le recours à la plume. Les diverses personnalités participantes n'ont pas toutes la même notoriété. En dehors du capitaine sir James Anderson (entertainment), on remarque le nom de Verne, évidemment son frère Paul (piano), tandis que les autres intervenants sont identifiés comme des passagers du paquebot. Sans plus de précision biographique. Le listing de l'ISTG donne quelques indications sur ces intervenants.

fenians
La traversée du *Great Eastern* coïncide avec une actualité brûlante marquée par des tensions croissantes entre Irlandais et Britanniques. Les nationalistes Feniens représentent pendant tout le XIXe siècle cette lutte pour l'indépendance irlandaise par la force et par les armes. Le Fenian Rising of 1867 est la première de ces rébellions contre la loi britannique en Irlande, organisée par l'Irish Republican Brotherhood (IRB), à savoir des nationalistes fédérés de part et d'autre de l'Atlantique. Cette rébellion a été commentée dans plusieurs grands journaux nationaux français (*Le Temps, Le Journal des débats, La Patrie*) et condamnée par l'Église catholique (*Le Monde, Le Correspondant*). L'ambassade française prévient plus particulièrement des risques de violence à Liverpool en raison de la forte communauté irlandaise de cette ville. Le terme de « Fénians » n'est donc pas incongru sous le crayon de Jules Verne en ce mois de mars 1867. Mais l'insolite vient de sa place à côté d'un programme de divertissement à bord. Est-ce un trait d'esprit ? Est-ce un signal d'opinion ?

m. mc alpine
Il s'agit de William Jarvis MacAlpine (1812-1890) qui occupe la cabine n° 100. Il a été déclaré comme ingénieur civil. Chef ingénieur des docks de Brooklyn en 1846 en effet, il a présidé par ailleurs la Chambre de commerce de New York et l'American Society of Civil Engineers de 1868 à 1869.

44



12 avril 1867

Vendredi, 12 april
*– la voiture, l'ami flower**
– les chutes
– américaine, centrale, chèvre, tour
– suspension bridge
– chute canadienne
– sous la chute
– rivière en bateau
– remonte hydraulique
– lunch
– à pied à suspension
– le pont – baisse sous train
– 2 heures au Canada
– les fureurs et les caprices du niagara – Whalepole
– revenu par railway
– diner
– les chutes le soir – voir note

ami Flower
C'est le surnom du guide affecté à la visite de la chute américaine.

les chutes
On divise ordinairement en trois lesdites Niagara Falls : les « chutes américaines » (*American Falls*), les chutes canadiennes appelées « chutes du Fer-à-cheval » (*Horse Shoe Falls*) et les chutes centrales appelées « Chutes du Voile de la Mariée » (*Bridal Veil Falls*).

chèvre
Goat Island, nommée d'après la pratique locale d'élevage des chèvres, par sa situation au milieu des chutes, offre de nombreux points de vue pour les touristes sur ce sublime paysage.

tour
Terrapin-Tower est un point d'observation des chutes à l'ouest de Goat Island, à la hauteur des chutes du Fer-à-Cheval. En 1827, les frères Peter et Augustes Porter, alors propriétaires des terres du côté américain, construisent un pont en bois entre Goat Island et le bord des chutes. Et ajoutent en 1833 un bâtiment semblable à un phare, la Terrapin-Tower. Cette tour n'a pas été encore détruite au moment de la visite des frères Verne aux Niagara Falls.

Les quatre images de pages de ce *Carnet* montrent bien la richesse et la diversité des types d'informations contenues dans ce volume. On constate qu'il s'agissait non seulement de fixer le texte, mais aussi d'un travail de recherche documentaire pour expliquer des noms ou des mots ou expressions utilisés par Jules Verne dans un contexte précis.

Publier les notes de ce *Carnet* après en avoir établi le texte sans appareil critique n'aurait pas servi à grand-chose. Il fallait donner vie à ces notes manuscrites en y ajoutant des commentaires et des illustrations qui replacent ce voyage dans son contexte spatial et temporel. C'est ainsi que le lecteur est renseigné sur le jardin botanique de Liverpool ou sur le paquebot britannique *City of Paris*. Des images de l'intérieur du Great Eastern ou de la ville de New York permettent de mieux imaginer ce que fut ce voyage.

Pour terminer, jetons un coup d'oeil sur la 4ème de couverture, avec une présentation des deux auteurs et l'annonce des deux autres volumes des *Carnets de voyage de Jules Verne*.

Philippe Scheinhardt
(Bremen, Allemagne, 1958). Effectue depuis trente ans des recherches sur l'œuvre de Jules Verne. Après une exploration dans le genre fantastique, il a résolument orienté ses investigations vers le champ de la critique génétique, terrain privilégié pour l'étude des manuscrits de Jules Verne restés inexploités, en tant que traces d'un processus d'écriture, depuis leur acquisition en 1981 par la ville de Nantes. Il soutient sa thèse de doctorat en 2005 sur une sélection de romans de Jules Verne étudiés du point de vue de leur genèse littéraire. Depuis, il participe au sein de la Société Jules Verne aux rencontres internationales dans un esprit de valorisation de la leçon des manuscrits. Il publie des articles et participe à la réflexion sur diverses commémorations de l'écrivain.

Ariel Pérez Rodríguez
(Santa Clara, Cuba, 1976). Écrivain, essayiste et traducteur. Président de la *Sociedad Hispánica Jules Verne*. En 2007, il a fondé la revue *Mundo Verne*, dont il est le directeur et l'éditeur. Depuis plus de vingt ans, il se consacre à la recherche sur la vie et l'œuvre de l'écrivain français. Il a publié des articles sur Verne dans plusieurs pays et langues, ainsi que les essais *Viaje al centro del Verne desconocido* (2010), *Jules Verne: dos siglos después* (2011), *Jules Verne dans le Figaro Illustré* (2020) et *Jules Verne: un viaje extraordinario* (2024). Il a traduit en espagnol plusieurs textes inédits de Jules Verne, qui ont été rassemblés dans des volumes publiés en Espagne et à Cuba, les plus récents étant *Edgar Poe y sus obras* (2020), *Una fantasía del doctor Ox* (2022) et *Un cura en 1835* (2024).

En 1867, Jules Verne entreprend un voyage extraordinaire à bord du légendaire *Great Eastern*, le plus grand navire de son époque, conçu par Isambard Kingdom Brunel. Accompagné de son frère Paul, il quitte Liverpool le 26 mars et atteint New York le 9 avril, après une traversée de quatorze jours marquée par des tempêtes. Durant son séjour, il explore les merveilles du Nouveau Monde, notamment les chutes du Niagara. Ce périple, qui s'achève le 16 avril 1867, inspire à Verne des réflexions profondes sur la modernité et les avancées technologiques de l'Amérique du XIXe siècle. Son carnet de voyage, mêlant observations précises et émerveillement devant les paysages grandioses, offre un témoignage fascinant de cette aventure, tandis que l'expérience même du voyage à bord du transatlantique servira de genèse à son roman *Une ville flottante*, publié trois ans plus tard, en 1870.

La série des carnets de voyage de Jules Verne
est composé de trois volumes
Amérique
Méditerranée
Scandinavie

ISBN 978-84-09-68610-0
9 788409 686100

Merci à Philippe Scheinhardt et Ariel Pérez Rodriguez d'avoir lu et établi le texte de ce premier volume des *Carnets de voyage de Jules Verne - Amérique*. Félicitations pour avoir inclus des documents de la même époque et des commentaires et illustrations, pas toujours faciles à dénicher.

Cet ouvrage a sa place dans la bibliothèque de tout chercheur ou fan de Jules Verne, ainsi que dans celle de tout amateur de voyages.

Jean-Michel Margot (jmmargot@mindspring.com) est un spécialiste de Jules Verne, reconnu internationalement. Il a été président de la Société Jules Verne nord-américaine. Il a siégé au Comité d'administration de la Société Jules Verne, à Paris. Il a publié plusieurs ouvrages et de nombreux articles sur Jules Verne et son œuvre. D'origine suisse, établi depuis une vingtaine d'années aux Etats-Unis, il fait le lien entre la recherche vernienne européenne et les études verniennes anglophones. En 2008, il a fait don de sa collection Jules Verne — plusieurs dizaines de milliers de documents (principalement sur Jules Verne) et d'objets verniens — à la ville d'Yverdon-les-Bains, en Suisse, qui a chargé la Maison d'Ailleurs (www.ailleurs.ch) de la conserver. Il est membre du comité de rédaction de *Verniana* et depuis dix-sept ans, en assure la diffusion sur Internet. En 2015, *Collectionner l'extraordinaire, sonder l'ailleurs. Essais sur Jules Verne en hommage à Jean-Michel Margot* (edité par Terry Harpold, Daniel Compère et Volker Dehs, Amiens, Encrage) a été publié en son honneur.